



Baccalauréat : «L'épreuve de philosophie est devenue un simulacre, une mascarade»

Prendre en compte la meilleure des deux notes entre écrit de philo et contrôle continu pour le bac ? Cette mesure, annoncée par Jean-Michel Blanquer, le 5 mai, atterre des professeurs de philosophie, qui dénoncent une épreuve vidée de sa substance.

Répondant aux lycéens qui demandaient de passer l'intégralité du bac en contrôle continu, Jean-Michel Blanquer a annoncé, le 5 mai, des aménagements de l'épreuve. En philosophie, sera prise en compte la meilleure des deux notes entre celle de l'épreuve du 17 juin et la moyenne annuelle de l'élève, obtenue en contrôle continu. Après l'annulation des épreuves de spécialité initialement prévues en mars, la philo et le grand oral sont les deux seules épreuves restantes du bac. La nouvelle a scandalisé bon nombre de professeurs de philosophie, qui se sont exprimés par la voix de l'Appep, l'association des professeurs de philosophie de l'enseignement public. Son président, Nicolas Franck, professeur au lycée de la Folie Saint-James de Neuilly-sur Seine, estime que l'épreuve a été vidée de sa signification, et réclame l'annulation de ce qui n'est plus «que son faux-semblant».

Le 5 mai, Jean-Michel Blanquer a annoncé que la note de l'épreuve de philosophie du 17 juin ne serait retenue que si elle est meilleure que la moyenne du contrôle continu. Comment avez-vous accueilli cette mesure

Par la colère. Nous avons le sentiment que le travail de nos élèves, le nôtre, et l'examen lui-même ont été ridiculisés par le ministre. En temps normal, pendant une épreuve d'examen, le candidat n'a pas d'autre choix que de plancher sur le sujet proposé. Les contraintes de l'organisation sont pensées pour faciliter son travail de concentration, afin que l'élève donne le meilleur de lui-même. Avec cette nouvelle décision, nous verrons certainement des élèves joyeux sortir au bout d'une heure, et se moquer éventuellement de ceux qui travailleront. Même les candidats qui voudraient prendre cette épreuve au sérieux en seront empêchés. Ceux qui éprouveront des difficultés et se donneront du mal auront la tentation de partir à chaque minute en se disant : «Après tout, j'ai ma note de contrôle continu, je ne suis pas obligé de faire cet écrit.» On fait croire aux élèves qu'on maintient un examen alors qu'on le vide de sa signification. C'est devenu un simulacre, une mascarade.

Vous craignez également que le travail du correcteur soit affecté...

Nous allons recevoir un flot de copies dans lesquelles les candidats nous auront annoncé leur départ en vacances à tel endroit, nous auront écrit une phrase absurde ou rigolote. Même si nous corrigeons des copies sérieuses, nous ne savons pas si notre travail sera utile, puisque la note ne comptera pas forcément. Quel que soit le bout par lequel nous prenons les choses, nous sommes traités avec mépris.

Le maintien de cette épreuve ne garantit-il tout de même pas un dernier examen anonyme et national contre un contrôle continu qui risquerait d'indexer la valeur des notes des élèves au niveau du lycée

Nous sommes d'accord que le contrôle continu ne convient pas non plus. C'est un bac maison, pas un bac national. Il est foncièrement inégalitaire, car sa valeur dépendra de l'établissement où il aura été passé. Il a parallèlement pour effet de soumettre les professeurs aux pressions permanentes des parents, de leurs élèves, de leur hiérarchie. Cela crée des conditions de travail détestables et des résultats peu fiables. C'est pour



cela que nous avons demandé que l'épreuve soit maintenue pour maintenir un horizon de travail pour les élèves, avec des aménagements simples qui auraient permis de gommer un maximum les disparités de préparation. L'objectif de l'examen aide certains d'entre eux, permet de fixer une norme, de garder une forme de tension, d'exigence. Les élèves auraient ainsi pu réaliser au moins une épreuve écrite, eux qui ont déjà été privés de l'écrit de français l'année dernière. C'est peu, mais cela reste un entraînement, un aperçu de ce qui les attend dans les études supérieures.

Pourtant, un certain nombre d'élèves rassemblés dans le mouvement #BacNoir se sont mobilisés et ont bloqué leur lycée cette semaine et la semaine précédente pour réclamer l'annulation de cette épreuve, ainsi que du grand oral. Ils ne s'estiment pas prêts et trop inégalement préparés ...

S'ils ont ce sentiment, c'est notamment parce que dans un certain nombre de lycées, les bacs blancs n'ont pas pu être organisés. A cause de la pandémie bien sûr, mais aussi à cause de la réforme du lycée. Avec les emplois du temps éclatés et la disparition des classes, il est devenu très difficile de trouver quatre heures pour organiser un devoir sur table. Nous sommes parfois obligés de contacter dix ou quinze professeurs pour obtenir de pouvoir extraire un ou deux élèves de leur sous-groupe afin qu'ils participent au bac blanc. C'est un travail fou. Les élèves pensent être mal préparés parce que tout a été bancal pendant l'année et que dans beaucoup d'établissements, il a été difficile d'organiser des devoirs sur table.

Qu'aurait-il fallu faire, selon vous, pour que le bac de philosophie se déroule dans des conditions correctes malgré les circonstances

Nous avons dix-sept notions à traiter pendant l'année en philosophie. En mai 2020, prenant acte des difficultés liées à la situation sanitaire, nous avons demandé un allègement du programme. Nous n'avons pas eu de réponse. Il aurait fallu que cela soit décidé en septembre, parce qu'en philosophie, chaque professeur commence l'année par la notion qu'il veut, il n'y a pas d'ordre pour construire son cours. Nous avons donc demandé en novembre un doublement des sujets du bac. Cela aurait permis aux candidats de pouvoir composer sereinement, quelles que soient les notions abordées, et aux professeurs de juger malgré tout du travail mené dans des conditions extrêmement difficiles. On nous a répondu en ne proposant qu'un sujet supplémentaire de dissertation [trois au lieu de deux habituellement, ce qui porte à quatre le nombre de sujets, avec l'explication de texte, ndlr]. Nous pouvions nous en sortir par le haut, cela aurait été simple. Mais c'est une occasion ratée, les choses ont été bâclées. C'est parce que nous prenons l'épreuve de philosophie au sérieux que nous sommes aujourd'hui acculés à demander l'annulation de ce qui s'annonce comme une farce médiatique. Nous ne demandons pas l'annulation de l'épreuve en elle-même, mais de ce qui, cette année, sera à tous égards son faux-semblant.

